

[Texte]

do not object to that. He said the point is whether there is a case for doing away with Section 137(4).

I think he was also dead on when he pointed out that there is a conflict—a kind of conflict at any rate—between the requirement in the Unemployment Insurance Act to pay benefits and a limit in Section 137(4) on the amount of advances that can be made to the commission to pay those benefits. It is there, although I appreciate the kind of direct arguing that Mr. Lambert did, that I think the point is proven or at least the issue arises.

So I put it to the Minister: is not that the reason you are here with Clause 1 of this bill; namely, that there is a basic inconsistency between the law on one hand that says you must pay the benefits and the law on the other hand that says that even though you are required to pay those benefits, there is a limit to the amount of money that you can borrow when you are running short.

Mr. Lang: Without the further consent of Parliament, yes that is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I would go further. Is it not inconsistent to require the benefits to be paid and then to have a limit on the funds to pay those benefits? Is that not the issue and is that not why, if I may quote your own words, the government has made a flip-flop? Two years ago you said you thought you could work with a ceiling on the advances and now you say you cannot.

Mr. Lang: Yes, that is right. I think even a year ago it was clear that a ceiling was talked about only because it was thought that no one would ever come close to it. Of course, a ceiling which is high enough not to be reached has the same practical effect as no ceiling. Even then it was not contemplated that the ceiling would be an impediment to the payment of benefits; that really is where the error was made. The danger is that a ceiling can be an impediment to the payment of benefits. Parliament has, in the Unemployment Insurance Act, laid out the pattern under which benefits must be paid and that is an obligation which we would all want to honour. A ceiling is, therefore, a potential contradiction with that.

• 1045

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Not only "want to honour", you must honour.

Mr. Lang: Must honour, that is right. Whether we would later change the rules, change the law, for the future, we obviously would not want to do that in relation to anyone who has earned the right to benefits and has them owed to him right now. Therefore, the money must be paid to him, and the ceiling could be . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is also clear, and Mr. Lambert was dead on with respect to this, we are not talking about a deficit on the books of the fund when a year is finally computed but a working advance which has to be repaid. Mr. Lambert contends that there should be a limitation, as a form of parliamentary control, on that working advance.

Mr. Lambert (Edmonton West): The only yardstick of performance is the whole act, as far as Parliament is concerned.

[Interprétation]

question de savoir si les chômeurs touchent leurs allocations et il semble clair que l'autre parti ne fait pas d'objection à cela. Il a affirmé que la question était de savoir s'il y avait lieu de supprimer l'article 137-4.

Je pense qu'il avait également raison lorsqu'il a souligné qu'il semblait y avoir conflit entre les exigences de la Loi sur l'assurance-chômage quant aux paiements des allocations et la limite imposée par l'article 137-4 sur le montant des avances qui peuvent être faites à la Commission pour servir ces allocations. A ce stade j'apprécie également la discussion directe que M. Lambert a menée et je pense que la question est prouvée ou du moins que la question se pose.

Aussi demanderai-je au ministre: n'est-ce pas précisément la raison pour laquelle vous avez prévu l'article 1 de ce projet de loi; à savoir, qu'il y a une incompatibilité fondamentale entre la loi qui prévoit le versement des allocations et celle qui prévoit une certaine limite à la somme que le gouvernement peut emprunter lorsqu'il est à court d'argent.

M. Lang: Sans l'assentiment du Parlement, c'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'irai même plus loin. N'est-il pas incompatible de demander que les allocations soient payées et de voir limiter les fonds. N'est-ce pas là la question et n'est-ce pas pour cette raison, si je peux reprendre vos propres termes, que le gouvernement a plus ou moins échoué? Il y a deux ans, vous avez dit que vous pensiez pouvoir travailler avec un plafond pour les avances et maintenant vous dites que vous ne pouvez pas.

M. Lang: Oui, cela est vrai. Je pense même qu'il y a un an il était clair que l'on parlait de ce plafond seulement parce que l'on pensait que personne ne s'en approcherait. Bien sûr, un plafond qui soit suffisamment haut pour que personne ne puisse l'atteindre revient en pratique à ne pas avoir de plafond du tout. A ce moment-là encore, on ne pensait pas que ce plafond pourrait être un empêchement aux paiements des allocations; et c'est là que l'erreur réside. Le danger est qu'un plafond peut être un empêchement aux paiements des allocations. Le Parlement a, dans la Loi sur l'assurance-chômage, prévu la façon dont les allocations doivent être payées et c'est une obligation que nous aimerions tous respecter et avec laquelle l'imposition d'un plafond est incompatible.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Que nous devrions respecter.

M. Lang: C'est exact. Si nous désirons modifier la Loi nous ne devons certes pas le faire aux dépens des ayants-droit. En conséquence, il faut lui payer son dû et le plafond pourrait être . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il est également clair, et monsieur Lambert a également raison à ce sujet, que nous ne parlons pas d'un déficit comptable à la fin de l'année, mais bien d'une avance de fonctionnement qui doit être remboursée. M. Lambert prétend qu'il devrait y avoir une limite qui serait une sorte de contrôle parlementaire, à cette avance.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En ce qui concerne le Parlement, le seul critère d'application est la Loi.